

Dimanche 12 octobre 2025
Pasteur proposant Darius Giura
Prédication
Genèse 18, 1-15

On retrouve un peu de soleil et de chaleur avec ce texte, et cela ne nous fera pas de mal, puisque le froid s'installe déjà peu à peu ici à Grenoble. Il y a quelque chose de réconfortant à imaginer Abraham assis à l'entrée de sa tente, dans la pleine chaleur du jour. Le récit s'ouvre sur cette image presque immobile. Abraham est là, assis à l'entrée de sa tente, dans cette zone intermédiaire entre l'abri et la lumière, entre l'intérieur et l'extérieur. On ne sait pas vraiment pourquoi il est là, ni ce qu'il attend. Et pourtant, cette posture dit déjà beaucoup.

Avant toute parole, avant la visite, avant même l'action, il y a ce geste, cette posture de disponibilité : être là, sur le seuil. Peut-être que c'est un détail anodin, mais cela veut dire qu'Abraham n'est pas enfermé dans sa tente, pas replié dans son confort, ni cloîtré dans ses certitudes. Il est dehors, un peu en dehors de lui-même, exposé, ouvert à ce qui peut venir. Et nous aussi, nous avons souvent l'impression que pour faire des rencontres, il faut aller loin, ou que pour convaincre des gens de venir dans nos activités, il faut les chercher à l'autre bout du monde. Mais peut-être qu'il suffit simplement de sortir un peu, de se tenir sur le parvis, à l'entrée, comme Abraham. Il ne va pas bien loin, il est là, à la porte, sur le seuil de sa tente, et il attend. Peut-être attend-il depuis des années. Peut-être attend-il encore la promesse de Dieu qui tarde à se réaliser.

Et cette posture de disponibilité d'Abraham, le fait de sortir sur le parvis de sa maison, ou de son église, m'a fait penser au projet d'église que nous avons Chez Teo. Parce qu'on parle souvent de sortir du lieu pour aller chercher les gens et faire connaître le lieu parce qu'on veut qu'il y ait des gens qui participent à nos activités. Alors je me suis demandé si on se mettait comme Abraham sur le trottoir en face de chez teo à attendre au soleil et qu'à la vue de trois hommes nous courions nous prosterner devant eux, cela paraîtrait un peu étrange. Mais pour Abraham, cela a marché, puisque ces trois hommes se sont arrêtés.

Mais pourquoi Abraham agit-il ainsi ? Est-ce qu'il aurait, comme nous, un projet d'Église comme Chez Teo et il veut convaincre des gens à participer aux activités ? Est-ce qu'il veut remplir les bancs de son Église ? Non, rien de tout cela. Abraham agit avant tout selon le code très ancien de la vie dans le désert.

Dans ces régions brûlantes, où les distances sont grandes et les ressources rares, il existe une loi non écrite : si un voyageur demande asile, il faut l'accueillir. C'est une question de vie ou de mort. Dans le désert, refuser l'hospitalité, c'est condamner quelqu'un à périr de soif ou d'épuisement. En ce sens, accueillir l'étranger qui passe devant chez soi, c'est le minimum vital d'une société nomade.

Mais Abraham ne fait pas du tout le minimum vital, il en fait beaucoup plus que cela. Son accueil dépasse la règle, et on ne sait pas très bien pourquoi.

En tant que lecteurs, le texte s'ouvre pour nous sur cette affirmation : « Le Seigneur apparut à Abraham. » Nous, lecteurs, sommes donc prévenus : il s'agit d'une apparition du Seigneur. Le Seigneur apparaît à Abraham et plus loin nous lisons, Abraham lève les yeux et voit "trois hommes debout devant lui".

C'est tout de même très mystérieux. Que faut-il comprendre ? Abraham voit des humains, mais s'agit-il en réalité d'anges sous une autre forme ?

Depuis des siècles, on a essayé de nommer ces trois figures. La tradition juive y a vu des messagers, des envoyés ; la tradition chrétienne en a fait aussi une lecture trinitaire avant l'heure.

Il existe une riche tradition artistique autour de cette scène biblique. De nombreux tableaux portent le même titre : « Abraham et les trois anges », tant les artistes ont été convaincus qu'il s'agissait d'anges.

Voici, par exemple, une œuvre du peintre **Rembrandt**, intitulée justement « **Abraham et les trois anges** ». Le texte biblique, lui, ne tranche pas dans ces premiers versets. Il dit simplement : « *Abraham leva les yeux et vit trois hommes debout près de lui.* »

Le texte, garde l'ambiguïté. Ces trois hommes sont-ils des anges, des signes, ou bien Dieu lui-même qui se manifeste à travers l'humain ? Peut-être que vous avez vos réponses et vos convictions et vous savez qui sont ces hommes...

Le Seigneur apparaît à Abraham et peut-être que l'apparition du Seigneur ici, c'est simplement la rencontre entre celui qui est disponible, celui qui a fait un pas en dehors de chez lui et celui qui vient à sa rencontre.

Pour Abraham, en tout cas, il y a de la visite, donc il faut s'activer. Il agit comme le ferait un homme du désert, avec la conscience que l'hospitalité est une loi

vitale. Mais il le fait avec un zèle remarquable, une énergie presque excessive. Du haut de ses années avancées, Abraham se met en mouvement, habité par une générosité spontanée et excessive.

L'hospitalité d'Abraham est étonnante, il court à la rencontre de ces trois hommes, il se prosterne devant eux, puis il se met en mouvement : il demande à Sara de pétrir trois mesures de fleur de farine pour faire des galettes ;

Il court ensuite au troupeau pour choisir un veau tendre et bon, qu'il confie à un serviteur pour qu'il le prépare ; il apporte enfin du lait et du caillé. Tout ce qu'il a de meilleur, il le donne. Le peu qu'il a à offrir il le donne.

Abraham ne peut pas savoir que ces trois hommes sont une apparition du Seigneur, alors pourquoi un tel accueil ?

Peut-être qu'il est habité, au fond, par cette conviction simple que dans chaque être humain, il y a quelque chose de Dieu. Il n'a pas à savoir si ces trois hommes sont des anges, des messagers, une théophanie ou Dieu en personne pour bien accueillir. Il voit trois humains comme lui, et il donne à l'autre ce qu'il a, comme il le ferait pour lui-même.

C'est cette même conviction que Jésus exprimera plus tard dans l'Évangile de Matthieu :

« J'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ; j'étais nu, et vous m'avez vêtu ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus à moi. »

« En vérité, je vous le dis, chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » (Matthieu 25, 35-40)

Autrement dit, peut-être que l'apparition du Seigneur se manifeste aussi à travers la fragilité de l'autre : à travers ces trois voyageurs qui ont besoin de repos et de nourriture, à travers celle qui n'a pas de quoi se vêtir, à travers celui qui est malade et qu'il faut soigner, à travers celui qui est seul, en prison, et qu'il faut visiter.

C'est aussi pour cela que, ce matin, vous voyez ici trois sièges vides à côté de l'autel. C'est notre manière de rappeler ces trois visiteurs, et d'espérer, à notre tour, que le Seigneur vienne nous rendre visite.

Mais Dieu ne vient plus aujourd'hui par trois hommes sous un chêne, et sa tombe bien, nous n'avons pas de chêne ! Il n'y a personne sur ces trois chaises, mais il y a des gens sur ces bancs. L'apparition du Seigneur ce matin, à l'image de ces trois hommes, se manifeste dans le visage de celles et ceux qui sont ici. Par le nombre de personnes rassemblées ce matin, Dieu nous rend visite.

Je ne sais pas si nous pouvons vous accueillir aussi bien qu'Abraham, mais nous pouvons au moins réfléchir ensemble à cette notion de l'hospitalité, du Dieu qui nous parle à travers les autres humains. Dieu parle à Abraham à travers des hommes, 3 étrangers, c'est quand même super joli. Nous nous sommes pas tellement étrangers les uns pour les autres, beaucoup parmi nous se connaissent déjà, d'autres pas encore.

Abraham accueille chez lui trois étrangers, trois hommes dont il ne sait rien. Il n'a aucune garantie, aucune assurance. Ce qu'il fait est difficile, exigeant. Accueillir celui qu'on ne connaît pas, celui qui vient d'ailleurs ou de loin, demande du courage, peut-être même beaucoup de foi.

Et il faut bien reconnaître que, dans le monde où nous vivons, ce geste n'a rien d'évident. Et aujourd'hui, tout semble encourager une posture de méfiance mutuelle, une manière de percevoir l'autre d'abord comme une menace plutôt qu'à partir de ce qui pourrait nous rapprocher. Le climat ambiant alimente ces divisions.

Aujourd'hui on dresse le Français contre l'étranger, le local contre le migrant, les "bons citoyens" contre les "éléments perturbateurs".

Dans un tel contexte, comment entendre l'accueil d'Abraham ? Il est trop naïf ? Comment recevoir ce geste d'un homme âgé et fragile qui ouvre sa tente à trois étrangers et découvre que, dans cette ouverture, se tient la présence de Dieu ?

La rencontre avec l'étranger devient rencontre avec Dieu.

On peut être impressionnés par l'hospitalité d'Abraham, peut-être même se sentir un peu dépassés. On pourrait dire : "Je n'arrive pas à être aussi disponible", "Je n'ouvre pas ma porte aussi facilement", "Le monde est trop méfiant pour cette naïveté."

Mais ce récit ne parle pas seulement d'Abraham. Il parle aussi de quelqu'un d'autre. Regardons la posture de Sarah.

Contrairement à Abraham, qui est **sur le seuil**, exposé entre l'abri et la lumière, Sara est **à l'intérieur de la tente**. Le texte nous dit qu'elle est là, cachée, ou du moins en retrait, mais elle **écoute** ce qui se passe à l'entrée.

Elle n'est pas passive, d'abord parce qu'elle participe activement à l'hospitalité en **préparant le pain**, comme Abraham le lui demande. Et aussi parce qu'elle est dans une écoute active de ce qui se passe, elle est témoin discret de la scène, juste elle ne se montre pas.

Et cette posture est, je crois, un immense réconfort.

Pour tous ceux qui ne se reconnaissent pas dans l'énergie d'Abraham, pour ceux qui se sentent à l'intérieur, parfois enfermés, par la fatigue, la maladie, la timidité, ou simplement par les obligations du quotidien.

Ce récit nous dit que Dieu rejoint aussi celles et ceux qui sont dedans.

On n'a pas toujours besoin de sortir loin, ni de courir dehors, pour que la promesse nous atteigne.

Sara, cachée derrière la toile, discrète, silencieuse, est pourtant la destinataire de la promesse la plus radicale, celle d'une vie qui renaît là où on ne l'attendait plus !

Dieu passe parfois par ceux qui accueillent, et parfois par ceux qui rient.

Il vient visiter les seuils comme les retraits, les gestes visibles comme les murmures intérieurs.

Alors, que nous soyons dehors ou dedans, actifs ou fatigués, confiants ou incrédules, il nous est donné d'être visités.

Et cette promesse vaut encore : dans nos tentes d'aujourd'hui, dans nos maisons, dans nos doutes, dans nos joies, Dieu vient nous rejoindre, souvent là où nous ne l'attendions plus.

Et peut-être, quand cela arrivera, saurons-nous, comme Sara, en sourire.